

Le Jour, 1953
3 Avril 1953

REFLEXIONS POLITIQUES POUR CE VENDREDI-SAINT

Il n'y a plus de politique prévoyante qui puisse ignorer le spirituel.

Un gouvernement sérieux s'inquiète de ce qu'un peuple pense ; **de ce qu'il pense des sources de la vie et de son terme.**

Un peuple sans foi est un peuple voué à l'inquiétude ; **au moins, à partir du milieu de l'âge.** On peut encore affronter le vide avec la fièvre de la jeunesse et ses illusions. Mais le temps vient où les questions brûlantes se posent, **où l'on veut savoir si, au bout de la vie, c'est le naufrage ou le port.**

Une législation même purement civile est toujours l'image d'une foi. On donne à un peuple les lois que sa conscience appelle. Sans réfléchir, des fonds de son instinct, le législateur invoque les aspirations de l'âme et s'y plie. Il sera équitable ou injuste, dur ou généreux, intraitable ou humain suivant qu'il croira à un avenir ou à rien.

La raison d'Etat est la loi suprême de l'Etat athée. C'est ce qui fait les rigueurs extrêmes du matérialisme d'Etat.

Mais la foi a ses aveuglements qui obligent l'homme à la recherche permanente de la vérité.

Le chef n'a pas le droit de dire ; « Qu'est-ce que la vérité ? » sans s'en soucier davantage, il n'a pas le droit de se laver les mains devant le déni de justice et l'injustice. Là où sont les responsabilités du pouvoir matériel, là sont aussi les responsabilités élémentaires de la vie spirituelle.

La liberté de conscience est la règle éminente. Mais un gouvernement ne peut pas ignorer l'appel de l'infini. S'il doit respecter les croyances, il ne peut ignorer Dieu.

De telles pensées viennent toutes seules à l'esprit le jour où d'un hémisphère à l'autre on commémore la mort du Juste. C'est sur ses paroles que le Christ fut condamné, parce qu'il confessait le divin et qu'il incarnait le divin. On n'a pas vu pareille vie, ni pareille mort.

Et jamais l'esprit ne triompha ainsi de la mort.

Les années, les siècles passent. La vérité du Seigneur demeure ; et l'on ne meurt en paix que dans les bras de Dieu.

Pour le Chrétien, se sont des bras crucifiés. Pour les autres, qui croient, ce sont toujours les bras de l'Eternel.